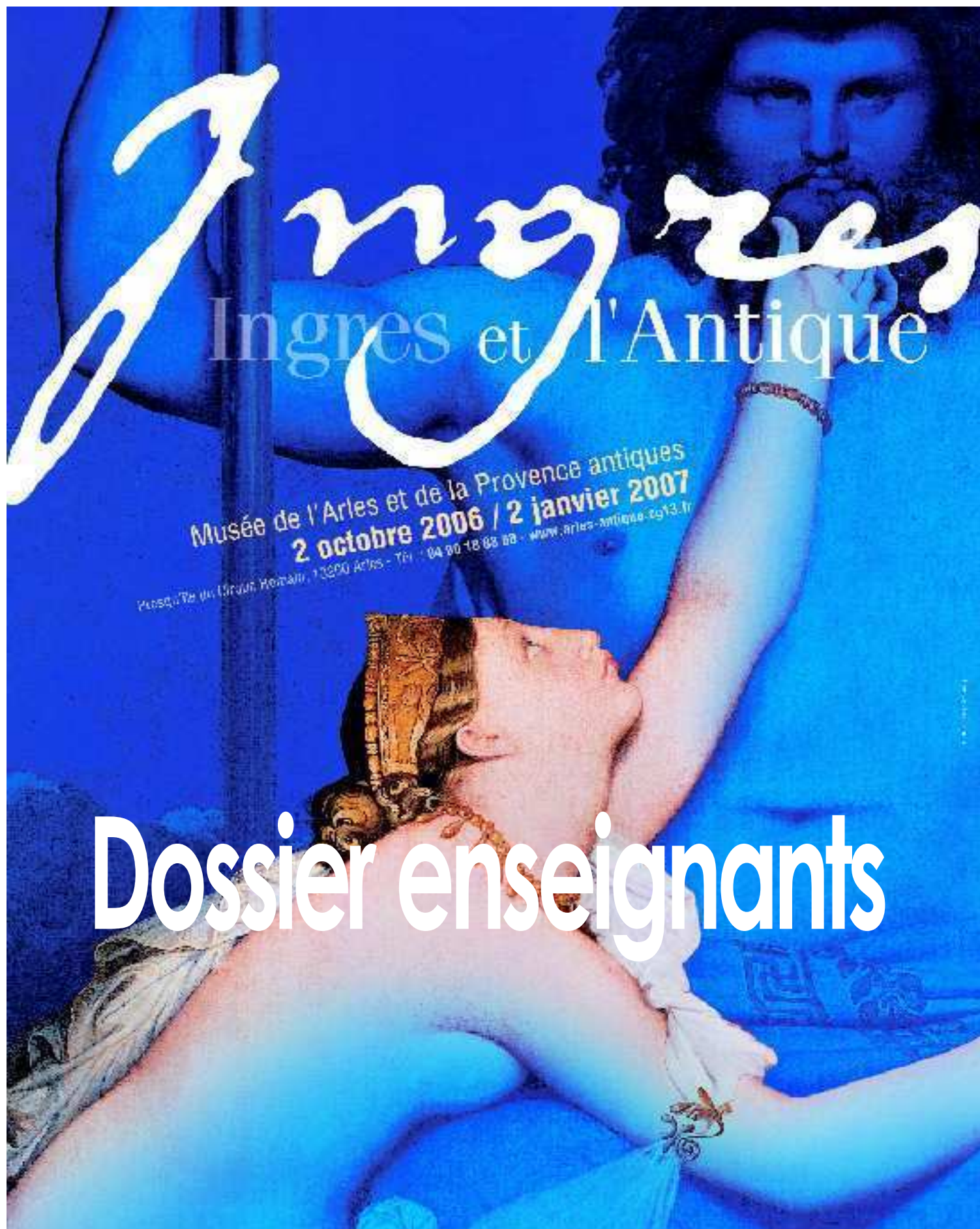




 musée de France

Musée Ingres



Ville de
Montauban



Musée
de l'Arles
et de la
Provence
antiques



CONSEIL
GENERAL
BOUCHES-DU-RHÔNE



Apprendre à voir Ingres

“Il y a eu sur le globe un petit coin de terre qui s'appelait la Grèce où, sous le plus beau ciel, chez des habitants doués d'une organisation intellectuelle unique, les lettres et les beaux-arts ont répandu sur les choses de la nature comme une seconde lumière pour tous les peuples et pour toutes les générations à venir”, ainsi s'exprimait Ingres pour marquer son admiration à l'égard des trésors de l'art antique.

Pour la première fois, deux grands musées, riches l'un du fonds documentaire de l'artiste, l'autre d'un savoir archéologique, se sont associés pour restituer au public les rapports d'Ingres à l'art grec, qui partant de son étude et de son observation, aboutira à une œuvre où un classicisme apparent s'est révélé précurseur de la modernité.

L'exposition “Ingres et l'Antique” offre ainsi une approche inédite à ce jour pour la connaissance d'un des plus grands maîtres qui fut tour à tour rejeté et célébré de son vivant, mais dans lequel tous les courants de l'histoire de l'art ont fini par se reconnaître pleinement.

Depuis sa jeunesse provinciale jusqu'à sa vieillesse parisienne, en passant par les années romaines, l'artiste n'a eu de cesse de confronter son approche picturale à celle du passé. Collectionnant les documents ou objets antiques, sans cesser de dessiner et redessiner pour recomposer en peinture telle fresque historique ou mythologique, tel visage d'homme, tel corps de femme, telle scène fantasmagique ou onirique, expliquant la fascination qu'il a exercée sur des artistes comme Degas, Renoir, Matisse ou Picasso.

L'exposition présentera au public des tableaux, portraits et dessins directement inspirés de l'Antique et de la mythologie, tels *Œdipe et le Sphinx*, *Jupiter et Thétis*, *Romulus vainqueur d'Acron*, inscrits dans cette recherche permanente d'un équilibre harmonieux entre réalisme apparent et idéalisation.

Elle regroupe des planches de croquis et relevés graphiques, des documents, des vases et sculptures appartenant au peintre et complétés par d'autres œuvres antiques issues de grandes collections européennes, du Louvre et du musée de l'Arles et de la Provence antiques, qui permettront ainsi de saisir pleinement la genèse créative d'Ingres, et de comprendre cette phrase qu'il répétait sans cesse à ses élèves : “Il faut copier la nature toujours et apprendre à la bien voir. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'étudier les antiques et les maîtres, non pour les imiter, mais, encore une fois, pour apprendre à voir.”

JEAN-NOËL GUÉRINI

Sénateur

Président du Conseil général
des Bouches-du-Rhône

SOMMAIRE



AVANT-PROPOS

Le propos de l'exposition
Plan de l'exposition avec les œuvres à ne pas manquer
Les thèmes de l'exposition

LA VISITE

Section I : Apprendre l'Antique

Comment Ingres s'est-il formé ? D'où lui vient cette passion de l'Antiquité ?

Section II : Capturer l'Antique

Quelles sont les sources dont s'inspire Ingres ? Par quels moyens s'approprie-t-il l'Antiquité ? Comment se construit-il un véritable savoir archéologique ?

Section III : Métamorphoses

Comment Ingres transpose-t-il dans sa peinture les sources archéologiques et littéraires ?

Section IV : L'invisible héritage

Comment Ingres parvient-il à glisser de plus en plus subtilement dans sa peinture des références à l'Antiquité ?

PISTES DE TRAVAIL
BIBLIOGRAPHIE
LEXIQUE

DOSSIER RESSOURCE

Fiches Œuvres :

Les Ambassadeurs d'Agamemnon
L'Apothéose d'Homère
Jupiter et Thétis
Œdipe et le Sphinx
Stratonice ou La Maladie d'Antiochus

Fiche technique

Le goût de l'antique
La céramique grecque

Fiche texte :

Citations
Extrait de sources

INFORMATIONS PRATIQUES

AVANT-PROPOS



INGRES & L'ANTIQUE – L'ILLUSION GRECQUE

2 octobre 2006 - 2 janvier 2007
à Arles, musée de l'Arles et de la Provence antiques

Pour la première fois le conseil général des Bouches-du-Rhône et la ville de Montauban s'associent, avec le soutien du musée du Louvre, pour restituer au public une approche de l'œuvre d'Ingres associant histoire de l'art et archéologie.

Révéler les clés de son inspiration, telle est la vocation de cette exposition qui aborde l'analyse de l'œuvre d'Ingres à travers les archétypes antiques qu'il privilégie et dont l'écho se métamorphose dans sa peinture. Ses choix, motivés par une quête quasi obsessionnelle de la peinture grecque, le conduisent à réinventer l'invisible héritage d'un patrimoine perdu.

Ingres, à ce que l'on sait, ne vint jamais à Arles, à l'inverse de quelques-uns de ses élèves, en particulier les frères Balze et Flandrin. Cependant, l'artiste, dans sa recherche passionnée, ne néglige aucune source. C'est ainsi que quatre œuvres conservées aujourd'hui au musée de l'Arles et de la Provence antiques lui sont connues, par le biais de la gravure ou du moulage. Il s'agit du buste d'Aphrodite, l'une des pièces majeures de la collection d'Arles, de la sculpture de Médée, du sarcophage grec aux centaures et enfin de l'exceptionnel buste de Mithra. Autant de bijoux provinciaux qui n'échappent pas à l'œil vigilant de l'artiste en quête perpétuelle de toute trace d'une civilisation adulée doublée d'un avide désir de comprendre l'antique et de percevoir l'exceptionnel.

L'année 2006 consacrée à la rétrospective de l'œuvre d'Ingres se poursuit ainsi par une approche pluridisciplinaire qui permet l'analyse d'un aspect méconnu et fondateur de sa créativité. Cet événement permet de présenter cinq cents œuvres et documents qui témoignent de l'abondante documentation archéologique rassemblée par le maître.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / direction des Musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

[illegible]

LES THÈMES DE L'EXPOSITION



APPROCHER L'ANTIQUE

L'introduction de l'exposition est consacrée au prix de Rome d'Ingres, *Les Ambassadeurs d'Agamemnon et des principaux de l'armée des Grecs* [...]. Autour de cette œuvre-clé qui lui ouvre les portes de l'Italie, seront présentés les moulages des prototypes antiques dont il s'inspire alors. Il s'agit d'évoquer l'importance d'une connaissance de l'antique qui, durant la période d'apprentissage du jeune Ingres, passe par la sculpture et les copies de plâtre.

CAPTURER L'ANTIQUE

Le premier thème de l'exposition est consacré à l'analyse de la construction du savoir archéologique d'Ingres.

Il montre comment ce grand artiste étudie l'antique, selon un principe d'appropriation du modèle original qui se traduit par la collecte d'une documentation archéologique complète. Cette culture passe par la constitution d'une collection d'antiquités mais aussi par une documentation graphique qui se chiffre en centaines de documents. Ces dessins et calques réalisés pour l'essentiel par Ingres, d'après des originaux ou des publications archéologiques, sont organisés en un grand corpus. Cet immense musée de papier est un véritable révélateur des choix esthétiques et du goût de l'artiste très affirmé pour la céramique grecque.

Ce fonds inédit sera présenté pour la première fois au public au travers d'une fraction de 170 planches graphiques. Ainsi sont suggérées l'abondance et l'incroyable richesse de ces documents qui reflètent une première strate du processus créatif.

En regard seront présentés les modèles originaux les plus représentatifs qu'il s'agisse d'ouvrages gravés, de sculptures ou de vases grecs. La modeste mais non moins pertinente collection de céramiques grecques de l'artiste se verra donc confrontée à une galerie de trente vases exceptionnels qui composeront une anthologie de ces " exemples du Beau " tel qu'Ingres les qualifiait. Une section évoquera les liens privilégiés d'Ingres avec le milieu archéologique de son temps.

MÉTAMORPHOSES

Le second thème de l'exposition aura pour vocation d'exploiter les mécanismes de restitution des sources archéologiques dans l'œuvre de l'artiste. Il s'agit d'entraîner le visiteur dans le laboratoire secret de l'imaginaire d'Ingres, d'examiner la métamorphose des mythes et des formes. Autour des œuvres peintes seront réunies études et esquisses préparatoires qui mêlent, tel un puzzle, des sources parfois incertaines qui oscillent entre Rome et Athènes. *Jupiter et Thétis*, *Œdipe et le Sphinx*, *l'Apothéose d'Homère*, *Stratonice* ou *La Maladie d'Antiochus*, *La naissance de la dernière Muse* sont autant de chefs-d'œuvre qui tout au long de la carrière du peintre revendiquent une filiation qui puise son fondement dans l'art des Anciens.

L'INVISIBLE HÉRITAGE

Imprégnant sa manière au prix d'un laborieux travail documentaire, Ingres répond à son objectif : s'approprier et restituer spontanément ce qu'il nomme le " trait grec ". *Le Bain Turc* véhicule l'invisible héritage d'une quête esthétique et sera la conclusion du parcours de l'exposition.

LA VISITE



De l'apprentissage à la
transmission du savoir
archéologique

Les objets du savoir
Ingres à Rome : amitiés archéologiques
Ingres à Naples : Pompéi, les Murat
L'ouvrage archéologique comme source
graphique
Décalques et collages, une technique
d'archéologue

Jupiter et Thétis
Œdipe et le Sphinx
L'Apothéose d'Homère
L'Apothéose de Napoléon I^{er}

La Naissance de la dernière Muse
Stratonice ou La maladie d'Antiochus
L'Enlèvement d'Europe
Le Bain Turc

Section I : Apprendre l'Antique

Comment Ingres s'est-il
formé ? D'où lui vient
cette passion de
l'Antiquité ?

Section II : Capturer l'Antique

Quelles sont les sources
dont s'inspire Ingres ? Par
quels moyens s'approprie-t-
il l'Antiquité ? Comment se
construit-il un véritable
savoir archéologique ?

Section III : Métamorphoses

Comment Ingres trans-
pose-t-il dans sa pein-
ture les sources
archéologiques et litté-
raires ?

Section IV : L'invisible héritage

Comment Ingres par-
vient-il à glisser de plus
en plus subtilement
dans sa peinture des
références à l'Antiquité ?

SECTION I APPRENDRE L'ANTIQUE



COMMENT INGRES S'EST-IL FORMÉ ? D'OÙ LUI VIENT CETTE PASSION DE L'ANTIQUITÉ ?

Comme tout artiste en cette fin de XVIII^e siècle, Ingres s'exerce au dessin d'après l'antique. Moulages et gravures sont les filtres premiers d'une Antiquité fragmentaire mais canonique, à partir desquels la maîtrise du dessin est classiquement enseignée. Cette pratique apporte à Ingres une culture visuelle et intellectuelle d'un monde gréco-romain à l'origine d'un académisme rigoureux dont David* est le maître incontesté. Son « *premier dessin* » inscrit déjà le jeune montalbanais dans cette logique.

Lorsqu'il accède à la direction de l'Académie de France à Rome*, en 1835, Ingres perpétue ce schéma et, à son tour, enseigne à l'élite des jeunes artistes français l'absolue nécessité de l'Antique.

 **FICHE CITATION**
Ingres

Mon premier dessin, Ingres

Ingres, Tête de Niobé* (revers torse masculin),

Munich, galerie Arnoldi-Livie, collection privée,

Graphite sur papier, « mon premier dessin ».

Ingres n'a que 9 ans lorsqu'il exécute son premier

dessin d'après l'Antique.

Dès 1789, le peintre laisse à la postérité la trace ou

peut-être la genèse d'un goût

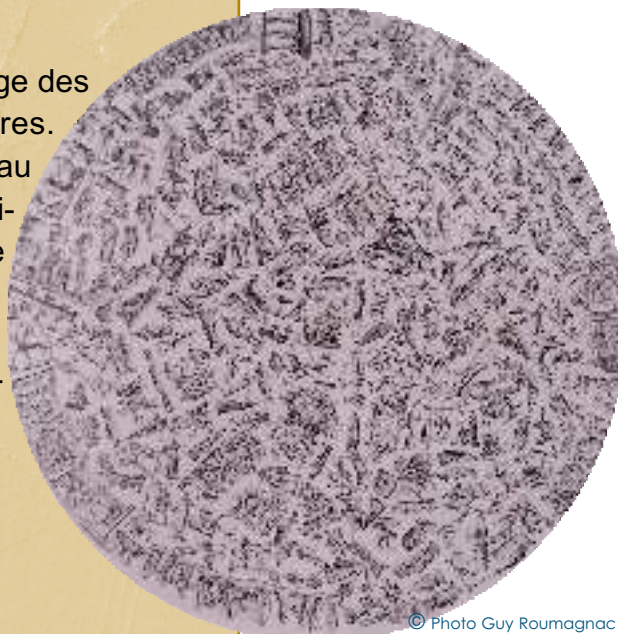
naissant pour le groupe statuaire des Niobides*.



© Photo Arnold-Livie

Jean-Philippe-Giui, le gentil comte de Paroy, Florilège des archétypes antiques. Montauban, musée Ingres.

Gravure à l'eau forte. Une estampe appartenant au maître rappelle l'omniprésence de références antiques dans son œuvre. Gravée en 1789 par le comte de Paroy (1750-1824), militaire, royaliste et collectionneur d'antiques, elle rassemble en un tondo la reproduction miniaturisée d'environ 320 des archétypes de l'Antiquité classique.



© Photo Guy Roumagnac

SECTION I APPRENDRE L'ANTIQUE

DE L'APPRENTISSAGE À LA TRANSMISSION DU SAVOIR ARCHÉOLOGIQUE

► FICHE ŒUVRE
Les Ambassadeurs

► FICHE TECHNIQUE
le goût de l'Antique

► FICHE TEXTE
HOMÈRE

Nous sommes en 1801 et c'est avec le tableau *Les Ambassadeurs d'Agamemnon**... qu'Ingres remporte le prix de Rome*. L'œuvre lui ouvre les portes de l'Italie et lui octroie son titre de peintre d'Histoire*.

LES AMBASSADEURS D'AGAMEMNON

Le sujet imposé pour le prix de Rome est : *Les Ambassadeurs d'Agamemnon et des principaux de l'armée des Grecs, précédés des hérauts, arrivent à la tente d'Achille* pour le prier de combattre*. Le sujet est extrait de l'Illiade* d'Homère*, qu'Ingres aime avec passion et dont il illustre de nombreux passages.

Ce tableau, tout en révélant la virtuosité prometteuse de la technique et de la manière d'Ingres, est directement issu d'un enseignement académique marqué par l'influence de David.

La composition se fait l'écho de modèles antiques puisés dans le répertoire de la statuaire. La mise en scène est théâtrale ; les personnages se déploient selon un schéma en frise qui met en évidence chaque instant du récit.

SCULPTURES ET MOULAGES

La sculpture possède une part importante dans la conception de l'Antiquité qu'Ingres se forge et dans les connaissances qu'il transmet aux générations suivantes. Il collecte de manière dynamique des moulages d'antiques pour le compte de l'Académie royale des beaux-arts, entre 1835 et 1841, alors qu'il est directeur de l'Académie de France à Rome. Il contribue ainsi à la constitution d'une gypsothèque* idéale destinée à l'enseignement des jeunes artistes. Dans ce rôle de passeur de savoir, Ingres ramène à Paris pour les étudiants trois originaux en marbre. Une colossale Athéna* acéphale, qu'il attribue au ciseau de Phidias, deux torsos, féminin et masculin, tous redécouverts par le peintre dans les jardins de la Villa Médicis.



Les Ambassadeurs d'Agamemnon et des principaux de l'armée des Grecs, précédés des hérauts, arrivent à la tente d'Achille pour le prier de combattre. Ingres. Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts. Huile sur toile, 1801.

© Photo Ecole nationale supérieure des beaux-arts



Statue dite « Minerve Ingres » Paris, musée du Louvre. Marbre du Pentélique ; I^{er} ou II^e s. ap. J.-C. Copie d'après un original grec créé par Phidias au milieu du V^e s. av. J.-C. La statue est facilement identifiable à l'égide et au gorgonéon qu'elle porte sur le buste, attributs habituels d'Athéna.

© Photo RMN - Hervé Lewandosky

SECTION II CAPTURER L'ANTIQUE

QUELLES SONT LES SOURCES DONT S'INSPIRE INGRES ?
PAR QUELS MOYENS S'APPROPRIE-T-IL L'ANTIQUITÉ ?
COMMENT SE CONSTRUIT-IL UN VÉRITABLE SAVOIR
ARCHÉOLOGIQUE ?

FICHE TECHNIQUE
La céramique grecque

FICHE TECHNIQUE
Le goût de l'Antique

Rome (1806-1820 ; 1835-1841), Naples (1814) et Florence (1820-1824) immergent Ingres au cœur des réseaux internationaux d'archéologues et de collectionneurs.

Ainsi s'aiguisent une curiosité sans frontières qui conduit Ingres à constituer un véritable musée de papier, d'objets et de formes, évalué à 7000 pièces. Les relevés graphiques et dessins d'après les décors de vases conservés dans les grandes collections romaines ou napolitaines, la collecte de gravures et de photographies en sont les témoins. Les vases et les œuvres plastiques de sa collection viennent parfaire l'appropriation d'une Antiquité idéale à la mesure des choix, des goûts et des ambitions d'Ingres.

LES OBJETS DU SAVOIR : LA COLLECTION D'INGRES

Ingres constitue l'essentiel de sa collection entre 1835 et 1840, alors qu'il est directeur de l'Académie de France à Rome. Il considère cet ensemble comme le moyen d'accéder à la connaissance d'une réalité disparue qu'il s'approprie physiquement.

- Il acquiert 54 vases antiques dont bon nombre sont d'origine grecque. Les décors à figures rouges dominent.
- Les terres cuites, emblématiques de son intérêt pour les productions artisanales courantes, offrent un riche panorama de formes.
- Ingres achète peu de marbres. Une série de fragments sculptés présente un intérêt documentaire, et seules 3 pièces importantes se distinguent : l'Eros* d'après Lysippe, la tête d'Antinoüs et une tête d'Eros.
- Les moulages sont bien plus nombreux, car moins coûteux et tout aussi utiles pour Ingres que des originaux. Ils reproduisent des bronzes, marbres, terres cuites ou camées.



Eros* d'après Lysippe
Montauban, musée Ingres.
Saisie napoléonienne de la
collection Quentin Craufurd ;
anc. coll. Ingres. Marbre.
II^e s. ap. J.-C.

© Photo Michel Lacanaud

La coupe du Peintre de Penthésilée
Kylix attique à figures rouges. Montauban, musée Ingres. Dans le tondo, la composition s'organise autour d'une ligne centrale : le bâton maintenu par un homme ; derrière lui, une partie de siège apparaît. A gauche, une femme lui tend, d'une main, une phiale et, de l'autre, deux rameaux. A gauche de l'image se trouve un autel au-dessus duquel est suspendu un bucrane.



© Photo Michel Lacanaud

SECTION II CAPTURER L'ANTIQUE

INGRES À ROME : AMITIÉS ARCHÉOLOGIQUES

FICHE CITATION
Ingres

Durant ses premières années à Rome, Ingres découvre la Ville Éternelle, véritable lieu d'émulation intellectuelle qui le projette par-delà des frontières de l'Italie et lui ouvre les horizons de la Grèce, pays qu'il ne connaîtra que par le récit de jeunes archéologues aventuriers et découvreurs de sites antiques. Il s'agit de Charles-Robert Cockerell, du baron Otto Magnus von Stackelberg et de Jacob Linckh, dont il fait la connaissance alors qu'ils viennent d'explorer la péninsule et les îles de l'archipel grec. De la connivence des trois jeunes gens témoignent deux portraits dessinés par Ingres en 1817. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater qu'Ingres a copié l'ensemble de l'ouvrage de Stackelberg sur le matériel funéraire issu de tombes grecques (*Die Gräber der Hellenen*) dès sa parution en 1837, soit 105 documents, dessinés, calqués et parfois aquarellés.



© Photo Lausanne, Claude Bornand

Ingres, *Double portrait d'Otto Magnus, baron von Stackelberg et de Jacob Linckh*, Vevey, Musée des Beaux Arts. Graphite sur papier. Entre 1815 et 1820, Ingres avait rencontré Stackelberg à Rome et s'était lié d'amitié avec lui. Le baron arrivait alors de l'expédition qui l'associe à la découverte des temples d'Apollon et de Jupiter à Egine et à Bassae*.

INGRES À NAPLES : POMPÉI, LES MURAT

Pour Ingres - qui avait exécuté en 1808, pour les Murat, le célèbre tableau aujourd'hui disparu de *La Dormeuse de Naples* - ces quelques mois passés à Naples sont l'occasion d'accéder, de manière privilégiée, aux collections d'antiques de la reine Caroline Murat* (sœur de Napoléon I^{er}). L'accès direct aux objets permet de comprendre comment le peintre développe un rapport particulier à l'iconographie de la céramique. C'est probablement là que son goût pour les décors de vases se déclare pleinement.

Ainsi se constitue un ensemble de dessins précisément datés de ce voyage (février à mai 1814) : 45 documents homogènes par la technique et le support (croquis à main levée de détails et d'attitudes).

Ingres, relevé d'après un vase de la collection Murat. Ce dessin du fonds inédit figure une femme drapée, d'après le détail d'un cratère à volutes du Peintre de Primato. Ingres apprécie particulièrement la production de cet artisan et sa manière de restituer le volume des corps et du mouvement.



© Photo guy Roumagnac

SECTION II CAPTURER L'ANTIQUE



L'OUVRAGE ARCHÉOLOGIQUE COMME SOURCE GRAPHIQUE

Les ouvrages présentés dans l'exposition témoignent de l'émergence d'une véritable discipline céramographique pour laquelle Ingres montre un grand intérêt. Les publications servent en effet sa volonté d'identification et de compréhension concernant l'origine et le sens des scènes représentées. On retiendra en particulier deux ouvrages :

- *Les Antiquités étrusques, grecques et romaines, tirées du cabinet de M. Hamilton*, par d'Hancarville, paru en 1766-1767, est l'ouvrage le plus anciennement connu d'Ingres. Il reproduira seulement 4 dessins car les vases sont traités en une luxueuse polychromie éloignée de l'authenticité de l'objet.

- La publication pour la seconde fois de la collection Hamilton, entre 1791 et 1795, traduit l'évolution vers une reproduction fidèle des décors. Ingres ne collecte pas moins de 171 calques et dessins d'après cette édition. L'édition des *Peintures antiques inédites de vases grecs* de 1813, par James Millingen, inspire particulièrement Ingres puisqu'il en tire 80 calques et dessins, réalisés entre 1835 et 1840, copiant quasiment toutes les planches.

Ingres. *Combat d'Achille* et Memnon*

Montauban, musée Ingres.

Graphite, lavis d'encre sur calque. D'après l'ouvrage de Millingen de 1813 (cratère du Peintre d'Altamura ; Paris, musée du Louvre)



La scène représente le combat d'Achille (à gauche) contre Memnon déjà à terre (à droite). Athéna* est au centre. Nikè (la Victoire) s'avance vers le héros grec pour le couronner d'une bandelette.

Ingres s'applique à dessiner le cratère du Peintre d'Altamura d'après une gravure de sa propre collection, tirée de l'ouvrage de Millingen [en vitrine]. Souvent, c'est par le biais de la décalque que le peintre constitue sa documentation archéologique ; il pallie ainsi l'impossibilité de dessiner certains vases d'après nature.

On remarque une annotation de la main d'Ingres, sous le personnage de Memnon : « costume des rois de Perse ». L'artiste est coutumier de ces précisions qu'il tire des ouvrages décalqués. Elles montrent sa volonté de comprendre la signification des images qu'il accumule.

© Photo Guy Roumagnac

SECTION II CAPTURER L'ANTIQUE

DÉCALQUES ET COLLAGES, UNE TECHNIQUE D'ARCHÉOLOGUE

Durant son second séjour romain, Ingres dirige l'Académie de France à Rome de 1835 à 1841 et crée un cours d'archéologie destiné à la formation de l'élite des artistes français et enrichit la bibliothèque de l'Académie d'ouvrages spécialisés. Il compose l'essentiel de sa documentation archéologique à ce moment, soit 2000 calques et dessins de vases, sur le modèle des grands corpus iconographiques constitués par les archéologues. Ingres est aidé par ses élèves les plus proches comme les frères Balze, Flandrin ou encore Charles Gounod. Tous travaillent d'après les recueils archéologiques et s'appliquent à la décalque. Les décors sont relevés à plat sur une feuille de calque, directement épinglée sur le livre, au graphite dans la plupart des cas, parfois à la plume ou rehaussés d'aquarelle. Les dessins sont annotés d'après les publications ce qui souligne la volonté de comprendre le langage de l'image grecque.

Une série particulièrement intéressante est constituée de calques directement exécutés sur des vases circulant dans le commerce romain. La technique est alors adaptée à la forme des objets : les calques sont découpés pour suivre leur volume, de manière à contourner les anses, pieds et embouchures, puis ils sont recollés pour mettre à plat le décor.

Cette masse documentaire est ensuite organisée par Ingres en planches sur lesquelles il colle plusieurs relevés, selon une classification thématique, esthétique, typologique ou aléatoire.

La planche contenant ce relevé, œuvre d'Ingres et de ses collaborateurs, est consacrée au thème de la mort d'Orphée*. Placé dans sa partie supérieure, le dessin est composé de trois calques différents, soigneusement collés de manière à recréer la continuité du décor d'un stamnos présenté dans l'exposition. La ligne de sol, qui ondule, permet de déterminer que le relevé a été effectué direc-

tement sur le vase. En son milieu, deux ovales sont dessinés ; l'un porte la mention « manichi ». Il s'agit de la représentation de l'emplacement des anses du stamnos.

En-dessous de ce relevé, à gauche, la mention « fond noir fig. couleur jaune brique » marque l'attention d'Ingres pour toutes les indications que peuvent lui fournir les ouvrages décalqués, en l'occurrence les *Monumenti*.

Relevés graphiques sur le thème de la mort d'Orphée. Ingres et son entourage. Montauban, musée Ingre. Graphite et lavis d'encre sur calque ; Rome, 1835-1840 D'après un stamnos, Manière du Peintre de Berlin (marché romain, perdu), publié par Gerhard. D'après la publication des *Monumenti*, 1829.



© Photo Guy Roumagnac

COMMENT INGRES TRANSPOSE-T-IL DANS SA PEINTURE LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES ?

Strate première d'une réflexion tournée vers la recherche de puissants référents esthétiques, la documentation archéologique vient nourrir, au même titre que la littérature des Anciens, les grandes compositions et les projets peints d'Ingres. Le face-à-face des tableaux et de leurs sources antiques révèle ce parcours créatif.

Percevant les peintres de vases comme les héritiers de la grande peinture grecque, art majeur dont le temps a effacé toute trace, Ingres y découvre une source graphique intarissable et authentique qui vient justifier sa démarche et ses choix.

A l'image de Thétis, dans *Jupiter* et Thétis**, distorsions anatomiques et aplats caractéristiques des figures féminines d'Ingres sont l'écho d'attitudes empruntées à la céramique figurée.

ŒDIPE* ET LE SPHINX

L'histoire d'Œdipe, rapportée par Homère dans l'*Odyssée**, est célèbre pour l'incestueux destin du personnage et l'issue tragique de ses épousailles avec sa mère Jocaste. Ce n'est pourtant pas cet aspect du récit qu'Ingres choisit de représenter, lui préférant l'éloge de la joute intellectuelle opposant l'homme au Sphinx. Vainqueur, Œdipe résout l'énigme posée par l'animal, délivrant ainsi les Thébains d'une malédiction frappée du sceau d'Héra. Ce monstre hybride arbore une féminité appuyée pourtant éludée par le titre même du tableau. Dépassant le répertoire iconographique qui associe la sphinge à un motif décoratif, Ingres lui redonne ici toute sa dimension mythologique. Il dévoile un attrait incontestable pour la puissante féminité de l'animal.

Si la facture du tableau reste dominée par une restitution académique du corps d'Œdipe, dans la droite ligne des canons du Beau idéal, le choix de peindre une joute intellectuelle reste pour le moins novateur. Datée de 1808, la composition constitue l'un des premiers envois depuis Rome. Mais l'enthousiasme des juges d'Ingres n'est pas au rendez-vous.



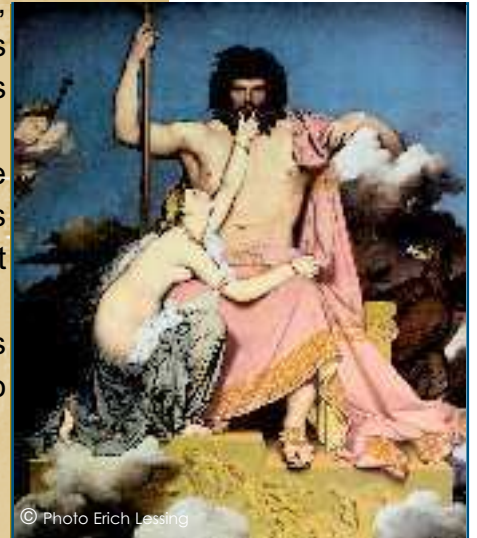
© Photo Erich Lessing

► FICHE CITATION
Ingres

► FICHE OEUVRE
Jupiter et Thétis

► FICHE OEUVRE
Œdipe et le Sphinx

► FICHE TEXTE
HOMÈRE
PLUTARQUE



© Photo Erich Lessing

Jupiter* et Thétis*

En 1806, Ingres envisage de réaliser une grande composition sur le thème de Jupiter et Thétis (*Illiade**, Chant I). L'œuvre est achevée entre 1810 et 1811. Elle constitue son dernier envoi depuis l'Italie à destination de l'Ecole des beaux-arts. Exposé à Paris, le tableau suscite d'acribes critiques ; David parle même de folie. Ingres souffre de ce manque de reconnaissance qui dure jusqu'à son premier grand succès, *Le Vœu de Louis XIII*, en 1824.

Le corps sinueux de la Néréide surprend tant par la composition que par les déformations anatomiques. Le tableau est pourtant constitué de références antiques précises dont la diversité contribue à ce curieux effet.

L'APOTHÉOSE D'HOMÈRE*

L'Apothéose d'Homère est réalisée en 1827. Il s'agit d'une commande pour l'un des plafonds du musée Charles X, au Louvre. L'œuvre y demeure visible jusqu'à sa dépose en 1855. La composition énonce toute la généalogie du classicisme ; quelques hommes politiques grecs, célèbres pour avoir soutenu les artistes, y côtoient les poètes, philosophes, peintres, sculpteurs ou musiciens qui ont marqué l'histoire des arts depuis l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle. Si les personnages des époques modernes apparaissent dans le registre inférieur, en dessous des figures antiques elles-mêmes dominées par Homère, c'est pour souligner la suprématie d'un modèle à suivre. Avec ce projet iconographique, c'est toute la philosophie personnelle d'Ingres, son positionnement en faveur des valeurs traditionnelles de l'art, qui s'exprime.



© Photo Erich Lessing

Ingres, *Homère déifié*, dit aussi *L'Apothéose d'Homère*, Paris, musée du Louvre. Huile sur toile.

L'APOTHÉOSE DE NAPOLÉON I^{ER}

Motif éminemment antique, l'apothéose évoque le destin exceptionnel de mortels accédant au rang des dieux, et plus largement le concept d'immortalité. Ce thème est présent dans la mythologie grecque avant d'être réutilisé par les empereurs romains, désireux d'affirmer leur culte. Une fois de plus c'est un décor de céramique, qui célèbre l'accession d'Héraclès à l'Olympe, qui inspire sa composition à Ingres.

Commandée officiellement à Ingres en 1853 pour le plafond du salon de l'empereur Napoléon III, à l'hôtel de ville de Paris, l'œuvre disparaît dans l'incendie de 1871. L'esquisse peinte que l'on conserve représente un quadrigue guidé par la Victoire et l'aigle triomphal ; il s'élève vers les cieux, emportant la Renommée qui couronne Napoléon. La France en deuil suit l'empereur du regard, tandis que Némésis (la Vengeance) met en fuite l'Émeute et l'Anarchie. Le trône reste vacant, mais l'inscription « in nepote redivivus » désigne clairement Napoléon III comme digne successeur de son oncle.

Cette allégorie démontre l'engagement d'Ingres au service de la propagande impériale.



© Photo Photothèque des musées de la ville de Paris Pierrain

Ingres, *L'Apothéose de Napoléon I^{er}*
Paris, musée du Petit Palais.
Huile sur toile.

SECTION IV L'INVISIBLE HERITAGE

COMMENT INGRES PARVIENT-IL À GLISSER DE PLUS EN PLUS DISCRÈTEMENT DANS SA PEINTURE DES RÉFÉRENCES À L'ANTIQUITÉ ?

Pour Ingres, l'antique c'est aussi, et peut-être avant tout, le nu.

Principes fondateurs de la statuaire gréco-romaine, l'exaltation de la nudité et la relation entre vêtement et corps (le tissu révélant la chair) trouvent écho dans les œuvres du maître. Entre visible et invisible, le pli ou la transparence du textile se prêtent à de multiples croquis.

La citation de l'antique devient implicite, ténue bien que présente, dans les compositions de la maturité : les schémas demeurent mais sont assemblés, contournés, transformés par la main et l'œil experts. Alors les sources d'Ingres se fondent dans l'atmosphère d'une Antiquité réinventée, prétexte à l'expression d'une sensibilité exacerbée.

LA NAISSANCE DE LA DERNIÈRE MUSE

Cette composition associe Ingres à Jacques-Ignace Hittorff, architecte célèbre, passionné d'archéologie. C'est en 1854 que le prince Jérôme Napoléon lui commande la maquette d'un temple dédié à Melpomène (Muse de la tragédie), hommage amoureux à la tragédienne Rachel, égérie du prince. La maquette prend place dans la maison pompéienne que ce dernier fait édifier entre 1855 et 1858, à Paris, avenue Montaigne.

Le temple de Melpomène est détruit vers 1871 dans des conditions inconnues auxquelles le tableau d'Ingres échappe. Afin de mieux comprendre le contexte de création de cette peinture, une restitution de la maquette est proposée au public.

La peinture d'Ingres est située sous le portique arrière. *La Naissance de la dernière Muse* frappe par l'étrangeté d'une scène d'enfantement surnaturel où l'on voit les Muses surgir adultes du giron de leur mère, Mnémosyne. Érato (Muse de la poésie lyrique amoureuse), la dernière à naître, voit le jour sous les yeux de Melpomène, placée à l'extrême droite du tableau, allusion aussi discrète que pertinente aux amours princières. L'ensemble, scrupuleusement documenté dans ses sources, conduit au paradoxe d'une Antiquité totalement détournée et réinventée. En effet, c'est un véritable collage de fragments d'iconographie grecque et romaine que le maître organise (frise d'un sarcophage romain ; figure de Zeus, empruntée à la peinture pompéienne ; Muses issues de relevés de décors de céramiques).



Ingres, *La Naissance de la dernière Muse*. Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques. Papier collé en plein sur cuivre signé et daté à la plume « Ingres 1856 »

SECTION IV L'INVISIBLE HERITAGE

STRATONICE OU LA MALADIE D'ANTIOCHUS

C'est sans doute adolescent que le peintre découvre l'histoire de Stratonice, grâce à l'opéra éponyme de Méhul. Cette comédie héroïque est alors au répertoire de l'orchestre du Capitole de Toulouse, où Ingres joue de 1794 à 1797. Il en possède aussi la partition. Emblématique des intérêts d'Ingres, *Stratonice* ou *La Maladie d'Antiochus* scande l'ensemble de sa carrière. La plus ancienne esquisse conservée date de 1801 environ (musée de Boulogne-sur-mer) ; un dessin est effectué vers 1806 (Paris, musée du Louvre). Suivent 5 versions peintes qui toutes déclinent la même composition, en 1825 (perdue), 1834 (Cleveland, Museum of Art), 1840 (Chantilly, musée Condé), 1860 (Philadelphie, Museum of Art) et 1866 (Montpellier, musée Fabre). Cette dernière offre la particularité d'avoir été peinte d'après une photographie inversée de la Stratonice de 1840.

FICHE OEUVRE
Stratonice

FICHE TEXTE
PLUTARQUE



© Photo Erich Lessing

Ingres, fasciné par l'expression tragique du sentiment amoureux qui conduit à la mort, s'attache à représenter l'instant crucial où Stratonice entre dans la chambre du mourant : le médecin Erasistrate, la main sur le cœur d'Antiochus, comprend alors la cause de la mystérieuse maladie du jeune homme. Séleucus, effondré au pied du lit, ne sait encore rien.

Ingres, *Stratonice* ou *La Maladie d'Antiochus*.
Montpellier, musée Fabre.
Huile, graphite, aquarelle sur papier collé en plein sur toile et verni.

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE*

Le thème du rapt amoureux, que l'on retrouve communément dans la mythologie gréco-romaine, retient l'intérêt d'Ingres à de nombreuses reprises. Il effectue ainsi plusieurs relevés, d'après la céramique grecque, des enlèvement de Thétis* par Pélée et d'Orithye par Borée.

L'aquarelle de l'*Enlèvement d'Europe* qu'il réalise en 1865 en est l'aboutissement (Cambridge, Fogg Art Museum).



© Photo Fogg Art Museum

Ingres, *Enlèvement d'Europe*
Cambridge, Massachusetts,
Fogg Art Museum
Aquarelle, gouache, graphite
sur calque « J. Ingres E.it sur
un Trait de vase grec. 1865 »

SECTION IV L'INVISIBLE HERITAGE

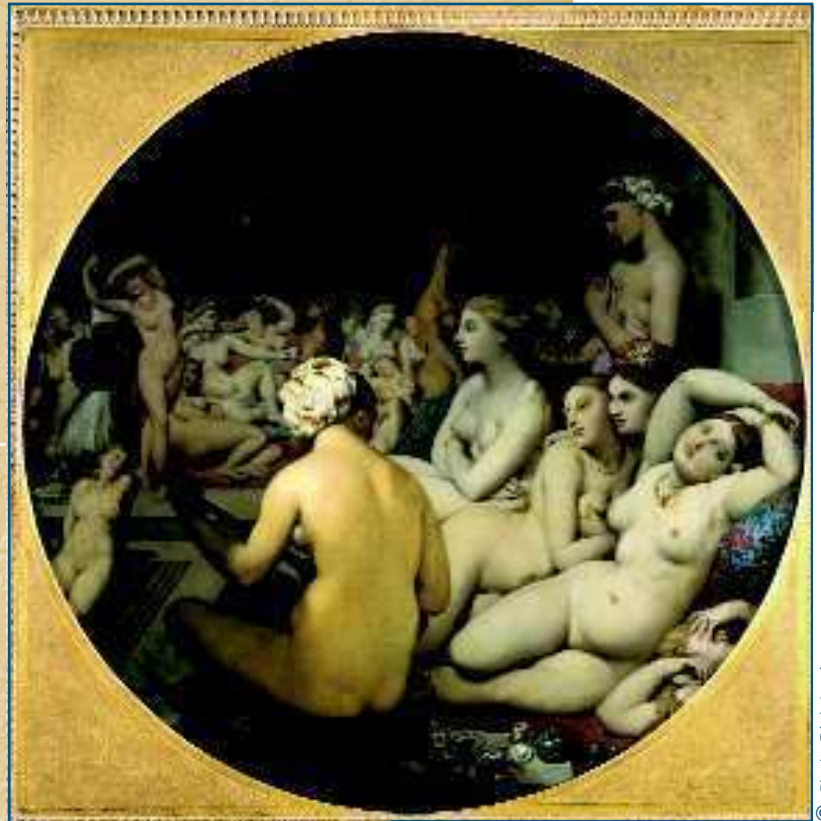
LE BAIN TURC

L'éloge de la sensualité du corps de la femme est pleinement avoué lorsque Ingres peint *Le Bain Turc*.

La capture d'une Antiquité devenue intuitive, spontanée, et naturellement restituée s'affranchit des principes bienséants de la classique odalisque ou de la commune Vénus. Ingres trouve dans le principe du harem l'idée du gynécée et avant tout la clé de l'univers intime de la femme.

L'occasion de rêver le corps, de l'idéaliser, de l'aimer, de le dire, de le peindre. Dénuee de tout contexte historique, l'image s'attache à l'évocation des sens : brûle-parfum, encensoir, musique, mets et caresses conduisent inévitablement le regard de corps en corps en un tournolement ininterrompu.

Ébauchée en 1852, la composition n'est achevée qu'en 1859 et remaniée en 1863, au moment où Ingres choisit de lui donner la forme d'un cercle, presque naturellement induit par la rondeur et l'opulence de la chair. Ce tondo, synthèse d'une quête esthétique libérée des contraintes académiques, rappelle le point, la pupille, le fond d'une coupe, le cercle des archétypes de l'Antiquité du comte de Paroy.



Ingres. *Le Bain Turc*. Paris, musée du Louvre
Don de la Société des Amis du Louvre, avec le concours de Maurice Fenaillé, 1911
Huile sur bois, signé et daté « J. Ingres Pinxt MDCCCLXII Aetatis LXXXII » ; 1852-1859

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

COMPRENDRE LES ENJEUX ET OBJECTIFS DE LA REPRÉSENTATION

DÉCRIRE

- Cadrage et composition
- Notion de point de vue
- Position des personnages
- Liens entre les personnages

ACTIVITÉ

- Jeu d'observation : changer de point de vue et décrire la scène
- Jeu théâtral : jouer le tableau représenté
- Activités de description en relation avec le cédérom « Ingres et l'Antique »
- Activités transversales arts plastiques / français et littérature : description orale et description écrite

S'INITIER AU PROCESSUS CRÉATIF D'UN ARTISTE

ANALYSER

- Appréhender une chaîne opératoire, du relevé graphique jusqu'à l'œuvre aboutie
- Appréhender les conventions de la représentation (perspective, modelé ...)

ACTIVITÉ

- Proposer un atelier de relevés sur calques qui permet aux élèves d'expérimenter cette démarche. Constituer et expérimenter une palette d'outils et de techniques : fusain, sanguine, crayons, craie, ...

CONSTITUTION ET DIFFUSION D'UN SAVOIR : L'EXEMPLE DE LA CÉRAMIQUE GRECQUE

- Comment un savoir scientifique se met en place au fil du temps ?
- Notion d'enquête épistémologique et de recherche documentaire
- Les supports d'information comme témoignages sur les sociétés anciennes
- La notion de patrimoine des bibliothèques, celle de patrimoine muséal
- Sensibilisation aux bases de données numériques

ACTIVITÉ

- Référencer divers supports d'information : livre ancien, document graphique, objet archéologique, base de données

LE GOÛT DE L'ANTIQUE

COMPRENDRE

- Les grandes découvertes archéologiques des XVIII^e et XIX^e (Pompéi, Herculaneum, Mycènes ...)
- La naissance des musées
- Quelques figures emblématiques : Napoléon I^{er}, Vivant-Denon, David

ACTIVITÉ

- Constituer un corpus de textes

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

LA CULTURE LITTÉRAIRE D'INGRES

COMPRENDRE

- Homère - extraits de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* en relation avec les œuvres d'Ingres ●
- Hésiode - extraits de la *Théogonie* ●
- Virgile - extraits de l'*Enéide* - extraits des *Métamorphoses* ●
- Plutarque - extraits des *Vies des Hommes célèbres* ●

ACTIVITÉ

Constituer un corpus de textes et de références à des œuvres

LE GOÛT DU PATHÉTIQUE

- L'amour fatal : Médée, Stratonice, Europe ●
- La douleur des femmes face à la mort : Niobé, Electre, Thétis, Octavie ●
- Théâtralité des représentations ●

LA CONCEPTION DE L'AMOUR

- Un héritage antique / les tragiques grecs et latins ●
- Autres conceptions de l'amour en littérature et en peinture ●

AUTRES SOURCES, AUTRES THÈMES, AUTRES REPRÉSENTATIONS

COMPARER

- Autres artistes de la même époque : David ●
- Sources littéraires : Plutarque, Sophocle, Homère ●
- Autres approches : Dante, Fénelon, Joyce, Cocteau ●

ACTIVITÉ

- Identifier des thèmes
- Comparer les représentations d'un même thème

LA POSTÉRITÉ D'INGRES CHEZ D'AUTRES PEINTRES

Matisse, Picasso, ...

L'ANTIQUE REVISITÉ PAR D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES

Cinéma, théâtre, littérature contemporaine, photographie, ...

LA PERMANENCE DE L'ANTIQUE

PROLONGER L'EXPOSITION

La trace de l'Antique dans notre quotidien

LA CONSERVATION-RESTAURATION DU PATRIMOINE

- La présentation des œuvres dans l'exposition : éclairage, température, sécurité ●
- Restaurer des objets : vases, papiers ●
- Le temple de Melpomène : les problèmes de la restitution et de l'interprétation ●

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

QUELQUES SOURCES D'INGRES

R. GARGIULO, Raccolta de' monumenti più interessanti del Museo Borbonico e di varie collezioni private, pubblicata, Naples, 1825, 2 vol., in-4°, 200 pl.

P.-F. d'HANCARVILLE, Antiquités étrusques, grecques et romaines, tirées du cabinet de M. Hamilton envoyé extraordinaire de sa majesté britannique en cour de Naples, Naples, F. Morelli, 1766-67, 4 vol.

A.-L. MILLIN, Monuments antiques inédits ou nouvellement expliqués. Collection de statues, bas-reliefs, bustes, peintures, mosaïques, gravures, vases, inscriptions et instruments tirés des collections nationales et particulières et accompagnés d'un texte explicatif, Paris, Laroche, 1802-06, 2 vol.

J. MILLINGEN, Peintures antiques inédites de vases grecs tirées de diverses collections, Rome, De Romanis, 1813.

Monumenti inediti pubblicati d all'Istituto [«sic»] di Corrispondenza Archeologica, sous la direction d'E. Gerhard et T. Panofka, Rome-Paris, 1829-53, 1857-85, 12 t.

O.-M. baron de STACKELBERG, Die Gräber der Hellenen, Berlin, G. Reimer, 1837.

W. TISCHBEIN, Recueil de gravures d'après des vases antiques, la plupart d'un ouvrage grec, trouvés dans des tombeaux au royaume des Deux-Siciles, mais principalement dans les environs de Naples, l'années 1789 et 1790, tirés du cabinet de M. le Chevalier Hamilton, avec des observations sur chacun des vases par l'auteur de cette collection, publié d'après M. Tischbein..., Naples, W. Tischbein, 1791-95, 5 t., t. 5 non publié.

W. TISCHBEIN, Pitture de Vasi antichi posseduti da sua Eccellenza il Sig. Cav. Hamilton, 2ème éd., Florence, La Società Calcografica, 1800-03, 4 t.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

POUR APPROFONDIR

C. BAUDELAIRE, *Curiosités esthétiques : l'art romantique*, Paris, 1986.

Bulletin du musée Ingres, Montauban, *Les amis du musée Ingres*, 1956-2005, 63 n°, n°1 à 77.

J.-P. CUZIN, J.-R. GABORIT, A. PASQUIER (éd.), *D'après l'antique*, Paris, musée du Louvre, oct. 2000-janv. 2001, Paris, 2000.

M. DENOYELLE, *Chefs-d'œuvre de la céramique grecque dans les collections du Louvre*, Paris, 1994.

Les Etrusques et l'Europe, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 15 sept.-14 déc. 1992, Berlin, Altes Museum, 25 fév.-31 mai 1993, Paris, 1992.

E. GRAN-AYMERICH, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, 1998.

P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine*, Paris, 1994 (12^{ème} éd.).

S. GUEGAN, *Ingres érotique*, Paris, 2006.

F. HASKELL et N. PENNY, *Pour l'amour de l'antique : la statuaire gréco-romaine et le goût européen (1500-1900)*, traduit de l'anglais par F. Lissarrague, 2^{ème} éd., Paris, 1988 (Bibliothèque d'archéologie).

Chr. LANDES et A.-F. LAURENS (éd.), *Les vases à mémoire : les collections de céramiques grecques dans le midi de la France*, Lattes, musée archéologique, Lattes, 1988 (Imago).

A.-F. LAURENS et K. POMIAN (éd.), *L'Anticomanie : la collection d'antiquités aux 18^e et 19^e siècles*, Actes du colloque Montpellier-Lattes, juin 1988, Paris, EHESS, 1992 (Civilisations et Sociétés 86).

Ph. MALGOUYRES et J.-L. MARTINEZ, *Beau comme l'Antique*, Paris, 2000 (Promenades n°6).

J.-L. MARTINEZ, *Les Antiques du Louvre. Une histoire du goût d'Henri IV à Napoléon Ier*, Paris, 2004.

Papiers d'Ingres, Montauban, musée Ingres, 1989-2001, n° 0 à 23.

P. PICARD-CAJAN (dir.), *Ingres & l'Antique : l'illusion grecque*, Montauban, musée Ingres, juin-septembre 2006, Arles, musée de l'Arles et de la Provence antiques, octobre-décembre 2006, Arles, 2006.

V. POMAREDE, S. GUEGAN, L.-A. PRAT et E. BERTIN (éd.), *Ingres 1780-1867*, Paris, musée du Louvre, 24 fév.- 15 mai 2006, Paris, 2006.

P. ROUILLARD et A. VERBANCK-PIERARD (éd.), *Le vase grec et ses destins*, Mariemont, musée royal, mai-sept. 2003, Avignon, musée Calvet, mars-juin 2004, Munich, 2003.

G. VIGNE, *Dessins d'Ingres : catalogue raisonné des dessins du musée de Montauban*, Paris, 1995.

G. VIGNE, *Ingres*, Paris, 1995.

ACCADÉMIE DE FRANCE À ROME ET PRIX DE ROME

Chaque année de 1666 à 1968, à l'issue d'un concours public, le Prix était remis au meilleur élément d'une discipline artistique (peinture, sculpture...). Ce sésame pour l'Académie française de Rome permettait au gagnant de séjourner, étudier et se perfectionner à la villa Médicis.

ACHILLE

Fils de la Néréide Thétis et du mortel Pélée, Achille accomplit à Troie de nombreuses exploits, rapportés par Homère dans l'Iliade

AGAMEMNON

Fils d'Erope et d'Atrée, frère de Ménélas, époux de Clytemnestre, il fut le chef des Grecs durant la guerre de Troie. Contraint par un oracle divin de sacrifier sa fille, Iphigénie, pour battre les Troyens, il fut tué par sa femme à son retour à Argos.

BASSAE

Site grec où est édifié un temple dédié à Apollon qui aurait été réalisé par l'architecte Ictinos, à qui l'on doit également la structure du Parthénon.

CAROLINE MURAT (1782-1839)

Sœur de Napoléon I^{er}, épouse de Joachim Murat, elle fut reine de Naples de 1808 à 1814 et utilisa son rang pour développer les fouilles pompéiennes et encourager les artistes.

JACQUES-LOUIS DAVID (1748-1825)

peintre français considéré comme le chef de file du mouvement néoclassique, il remporta le prix de Rome en 1774 puis devint vite un peintre d'Histoire célèbre et protégé par Napoléon I^{er}. Professeur à l'Ecole des beaux-arts de Paris, il eut de nombreux élèves parmi lesquels Ingres..

EUROPE

Europe fut aimée de Zeus qui, pour l'approcher, se transforma en taureau blanc. Amadouée, la belle s'assoit sur le dos de l'animal divin qui l'emporte par delà les flots jusqu'en Crète pour s'unir secrètement à elle. De leurs amours, naquirent trois fils qui devinrent les trois juges des Enfers.

EROS

Personnification divinisée de l'amour, Eros est souvent représenté sous les traits d'un poupon ailé. Il apparaît régulièrement comme le fils d'Aphrodite/Vénus même si de nombreux récits évoquent sa naissance. Sa compagne, figurée depuis la période romaine comme une fillette avec des ailes de papillon, est Psyché.

GROUPE DES NOBIDES

Ce groupe en marbre du mont Pentélique, conservé depuis le milieu du XVIII^e siècle à Florence (Offices), fut découvert à Rome sur l'Esquilin, à proximité de la porte de St Jean de Latran, en 1583. Exceptionnel par le nombre de fragments préservés, il fut interprété comme un décor tympanal et rapproché d'une mention littéraire de Pline l'Ancien qui l'attribuait à Scopas ou Praxitèle, deux sculpteurs grecs du IV^e siècle av. J.-C.

GYPSOTHÈQUE

Lieu dans lequel sont rassemblés des moulages de plâtres.

JUPITER / ZEUS

Etroitement lié aux manifestations célestes (pluie, éclair), le dieu suprême du panthéon des Anciens règne sur les dieux, les hommes et les cieux : son animal emblématique, l'aigle, et son attribut, le foudre, font référence à son pouvoir. En tant que garant de l'ordre, de la justice et du pouvoir régalien, il est souvent représenté trônant ou combattant les Géants qui voulurent s'emparer de l'Olympe.

HOMÈRE

Homère est un mystère ancien : son existence même semble légendaire et remonterait au IX^e ou au VIII^e siècle av. J.-C. La tradition l'a représenté sous les traits d'un vieillard aveugle en référence à son nom – Homère signifie cécité dans un dialecte grec – et aux poèmes épiques qu'il aurait composé : l'Illiade et l'Odyssée. Toutefois, nulle description authentique de sa vie, ni même de ses traits n'existe : les portraits du poète constituent de pures recreations, imaginées à partir de l'idée que l'on se faisait du « père de la poésie ».

ILIADÉ

Le poème rapporte un épisode précis de la guerre menée par les Grecs contre les Troyens : la colère d'Achille contre Agamemnon, chef des Grecs, le retour du héros et la mort du prince troyen, Hector. Les apartés entre divinités, les descriptions des armes et des caractères peuplent le récit et ont fourni, dès la plus haute antiquité, de nombreux thèmes aux artistes.

NIOBÉ

Mère de nombreux enfants, cette mortelle eut l'impudence de se moquer de la déesse Létô qui avait seulement engendré Apollon et Artémis. Pour la venger, ces derniers massacrèrent presque tous les Niobides ; le chagrin transforma Niobé en statue de pierre.

ODYSSÉE

Les vers narrent le difficile retour d'Ulysse vers son foyer, à Ithaque. Après la chute de Troie, l'homme aux mille ruses a commis un acte impie en omettant de sacrifier à Poséidon une part de son butin ; le dieu des Océans se révèle sans pitié en envoyant sa nef auprès de peuples monstrueux qui déciment son équipage : les Cyclopes, les sirènes, les Lestrygons, Scylla... Naufragé, seul, Ulysse rejoint son île au bout de dix ans avec l'appui d'Athéna. Aidé de Télémaque, son fils, il punit ceux qui convoitaient son trône et son épouse, Pénélope.

ŒDIPE

Fils des souverains thébains, Jocaste et Ménoécée, Œdipe fut abandonné suite à une prédiction affirmant qu'il tuerait son père et épouserait sa mère.

Recueilli et élevé dans l'ignorance de ses origines, Œdipe accomplit son destin tragique en anéantissant le sphinx : ce monstre féminin, fléau au corps félin muni d'ailes, dévorait tout voyageur cheminant vers Thèbes qui ne parvenait pas à résoudre son énigme. Sur la route qui le mène à l'antre de la bête, une querelle avec un groupe de voyageurs aboutit au meurtre de Ménoécée ; et en libérant Thèbes du sphinx, Œdipe obtient le trône, alors vacant, et doit épouser la reine Jocaste, qui lui donne deux fils et deux filles.

Des années plus tard, à la révélation du parricide et de l'inceste, Œdipe se crève les yeux, quitte tout et devient un vagabond.

ORPHÉE

Fils du roi de Thrace Oeagre et de la muse Calliope, il était capable de charmer les hommes et les animaux à l'aide de sa lyre, don d'Apollon. Sa légende est attachée à deux épisodes particuliers : sa descente inutile aux Enfers desquels il ne put ramener sa défunte épouse, Eurydice, et sa mort tragique, puisqu'il fut dépecé par les ménades du cortège dionysiaque.

PEINTURE D'HISTOIRE

Le « Grand genre » de la peinture se nourrissait strictement de sujets religieux, historiques, mythologiques ou empruntés à la littérature des Anciens. Seuls les peintres d'Histoire accédaient aux hautes fonctions artistiques telles que le directorat des Académies.

THÉTIS

Un oracle avait prédit que Thétis, divinité marine puisque fille de Nérée, aurait un fils plus puissant que son père ; Poséidon/Neptune et Zeus/Jupiter, qui la convoitaient, jugèrent plus prudent de la marier à un mortel, Pélée. De cette union, naquit Achille : Thétis tenta en vain d'infléchir son destin à Troie mais, malgré les supplications de la néréide, Zeus/Jupiter ne donna jamais l'immortalité au héros.